

L E

Signe de la Croix.

Histoire Polonaise.

(Suite.)

Tout d'abord, leur gaieté s'accrut quand ils aperçurent l'enfant.

—Qu'est-ce que ce petit fait donc là, gardant les bestiaux de son père ?

—Parions qu'il ne s'occupe guère de ses misérables moutons et de sa vache maigre, mais qu'il est bien plutôt venu pour nous surprendre, et pour s'en aller porter, de ce pas, des nouvelles aux insurgés.

—C'est ce que nous allons bien voir !.....Sergent Michaïlowitch, amenez le petit brigand.

Et Stasio, qui les regardait venir, pâle, mais résolu, joignant ses mains sur ses genoux et s'appuyant au tronc d'un chêne, sentit un gros poing se poser pesamment sur son épaule et se releva aussitôt, les regards fixés sur l'ennemi.

—Où demeures-tu, drôle ? —lui demanda la voix rude et brève du vieux chef de la troupe.

—Au hameau de Gornek, derrière ces grands arbres que vous voyez là-bas,—répliqua-t-il aussitôt, attachant ses regards, sans trembler, sur cet uniforme abhorré, sur ces grosses figures farouches et sur les pointes aiguës des baïonnettes étincelant de mille feux aux rayons du soleil.

—Et que fait ton père, petit bandit ?

—Il coupe du bois dans les forêts du comte.

—C'est-à-dire qu'il court, sans doute, après ses amis les insurgés, qui ont grand soin naturellement de se mettre à nos trousses.

—Mais après tout, Piotre Iwanowitch, vous n'en savez rien,—interrompit l'un des caporaux du détachement.—Cet enfant qui a l'air d'un brave, n'est peut-être pas catholique.

...Nous allons le voir ; et s'il l'est, fils de chien ! il n'a qu'à se bien tenir ; je le convertirai, moi, mieux que ne l'eût converti un pope.....Dis-moi, petit scélérat, connais-tu notre père le Czar ?

...Je ne l'ai jamais vu, il est trop loin,...répartit promptement l'enfant, qui, par cette prudente et ingénieuse réponse, aurait pu donner le change à des persécuteurs moins farouches, moins acharnés que ne l'étaient ses bourreaux.

...Il n'est point sot, le petit...Raison de plus pour lui faire entrer dans la cervelle tout ce qu'il doit connaître. Aussi, allons-y vivement.. Si tu n'as jamais vu le Czar, vaurien, tu dois au moins savoir ce qu'il exige, ce qu'il commande. C'est lui seul qui est notre pape, notre prêtre, qui nous dit comment on doit prier...Eh bien ! petit pourvoyeur d'insurgés, comment fais-tu ta prière ?

A cette brutale question, Stasio demeura d'abord sans répondre. Ce n'était pas, certes, qu'il craignit de confesser, en cet instant, la foi du Christ, cette foi de justice et d'amour dans laquelle, dès ses premiers ans, l'avait bercé sa mère. Mais il lui en coûtait, sans qu'il comprit

bien pourquoi, de répéter ces paroles de tendresse et d'adoration en présence de ces barbares, d'adresser au souverain Seigneur des mondes cette supplication humble et douce : « Notre Père, qui êtes aux cieux » à la face de ces méchants qui ensanglantaient la terre et ne regardaient point le ciel, et qui ne reconnaissaient, avaient-ils dit, que le Czar pour père.

...Comment, vaurien que tu es, tu ne sais pas prier ? grommola l'un de ces Kalmouks, secouant avec fureur l'épaule frêle du jeune pâtre.

...Tu sais faire, du moins, le signe de la croix?...ajouta l'un des plus avisés de la troupe...Eh bien ! fais-le, et tout de suite ; nous verrons si tu est un bon serviteur du Czar, un enfant de l'Eglise, ou un Polonais rebelle, un fils de chien maudit.

A ces paroles, un éclair d'indignation et de fierté jaillit dans les yeux du petit pâtre.

Oui, sans doute, il savait le signe de la croix, et il allait le faire sur l'heure. N'était-ce pas, dès lors, sa profession de foi qu'on lui demandait, et pouvait-il différer une seconde à se déclarer enfant de Dieu et serviteur du Christ ?

Alors, se plaçant en face du sergent aux favoris roux, il redressa fièrement sa tête blonde, éleva, à la hauteur de son front, sa petite main brunie, jeta un regard caressant, un regard de joie et d'amour au beau ciel qui lui souriait par-dessus la cime verte des arbres et les nuages glacés de rose, et touchant son front pur, son sein, et son épaule droite après son épaule gauche, il fit, avec ferveur autant qu'avec fermeté, un grand signe de croix.

Ce fut alors une explosion de joie, de rires, de cris, d'injures à cette vue.

...Un catholique ! un Polonais !...s'écrièrent tous ces mécréants...Voyez, il ne sait seulement pas se signer, comme l'ordonne, comme le prescrit le tzar, notre père. Ne sais-tu pas que l'épaule droite est la première que l'on doit toucher, fils de chien, traître, bandit !

...Je fais le signe de la croix ainsi que ma mère me l'a appris, ainsi que M. le curé, dans notre église, l'enseigne aux petits enfants et le fait lui-même tous les jours...Je l'ai toujours fait ainsi et n'en connais point d'autre...

...Mais nous allons t'en apprendre un autre, en vérité, s'écria l'un des soldats furieux, secouant rudement la jolie tête blonde. Inutile de parler, d'abord, d'église et de curé : bientôt vos églises catholiques seront toutes par terre, vos curés tous en Sibérie. Vous écouteriez les sermons de nos popes, vous obéirez au Czar, notre maître, et...tu vas faire le signe de la croix comme nous, pour commencer. Et, en parlant ainsi, le vieux Russe, mettait bien en face de lui le confesseur aux cheveux blonds et traçait lentement en l'air, en le menaçant des yeux, le signe de croix des schismatiques.

Peine inutile, l'enfant secoua la tête, détourna les yeux et ne l'imita point.

...Vas-tu faire ce que je te dis, chien d'obstiné ? s'écria le barbare en furie.

...Non, vraiment, répondit sans pâlir Stasio, qui n'hésitait plus. Vous n'avez rien, que je sache, à me commander en ceci : vous n'êtes point des prêtres, vous,